



## Critères de jugement - 2

LUIGI GIUSSANI, *Pourquoi l'Eglise ?*

### 4. Les problèmes de l'homme

En résumant, nous pouvons ramener toute la gamme des problèmes humains à quatre grandes catégories fondamentales. La catégorie de la culture réunit à l'intérieur de son horizon tous les problèmes liés à la recherche de la *vérité* et du sens de la réalité. Cette catégorie révèle comment l'homme se conçoit face à son destin, car c'est à partir de la position qu'il assume face à son destin qu'il mobilise et utilise les éléments de son existence. Les problèmes que l'homme rencontre dans sa recherche permanente d'accomplissement personnel peuvent être ramenés à la catégorie de l'*amour*, alors que l'exigence de l'homme d'exprimer sa personnalité, avec le désir de marquer la réalité temporelle et spatiale qui l'entoure, crée les problèmes qu'on peut ramener à la catégorie du *travail*. Finalement, le problème, désigné de manière synthétique, de la société humaine, avec son éventail de compréhension et de difficultés, fait partie des problèmes classés sous l'expression *politique*.

Chacune de ces catégories regroupe les différentes facettes des obstacles et des problèmes que l'homme doit affronter sur son chemin, et qui l'influencent de toute façon, quelle que soit la manière qu'il imagine pour résoudre, oublier ou même réprimer les exigences fondamentales qu'ils représentent.

Si l'Église avait pour but de battre en brèche l'effort humain de promotion, d'expression et de recherche, elle ferait, pour revenir à l'image de la mère que nous venons d'évoquer, comme ces parents qui pensent résoudre les problèmes de leurs enfants en se substituant à eux. Ce serait une illusion pour l'Église aussi, car elle manquerait ainsi à son devoir éducatif. De fait, ce que j'ai eu l'occasion de dire pour chaque éducateur vaut aussi pour l'Église : « *C'est au mystère de l'Être, à cette Mesure*

*qui nous a faits, qui nous dépasse de toutes parts et que nous ne pouvons pas mesurer, c'est à cela que l'amour de l'éducateur doit confier l'espace toujours plus grand des voies imprévisibles que la liberté de l'homme nouveau ouvre dans le dialogue avec l'univers. »*

En outre, ce serait avilir l'histoire essentielle du phénomène chrétien, et du même coup appauvrir le chemin de l'homme. De Lubac, commentant cette valorisation unique de l'histoire par l'Église, fait cette observation : « *Selon le christianisme [...] la durée est quelque chose de bien réel. Elle n'est pas un éparpillement stérile, mais elle a pour ainsi dire une densité ontologique et une fécondité [...]. Les faits ne sont plus seulement des phénomènes, ils sont des événements et des actes. Quelque chose de neuf se réalise, incessamment [...]. Une création non seulement maintenue, mais continuée. Le monde, ayant un but, a donc un sens, c'est-à-dire à la fois une direction et une signification. La race humaine tout entière est l'enfant de Dieu, et d'un grand mouvement qui persiste à travers la variété déconcertante de ses gestes, soutenue par les deux mains de Dieu, le Verbe et l'Esprit, ces deux mains qui malgré ses fautes ne l'ont jamais complètement lâchée, elle s'achemine vers son Père.* »

##### 5. L'Église n'a pas pour devoir de résoudre les problèmes humains

L'Église n'a donc pas pour devoir immédiat de fournir à l'homme la solution des problèmes qu'il rencontre le long de son chemin. Nous avons vu que la fonction qu'elle proclame dans l'histoire est l'éducation de l'humanité au sens religieux, et nous avons vu également que cela signifie rappeler l'homme à une attitude juste face à la réalité et à ses interrogations, attitude juste qui constitue la meilleure condition pour trouver les réponses les plus adéquates à ces interrogations. Nous venons aussi de souligner que la gamme des problèmes humains ne peut être soustraite à la liberté et à la créativité de l'homme, comme si l'Église devait lui donner une solution toute prête, parce que, de cette manière, elle manquerait à son attitude éducative primordiale et enlèverait de la valeur à ce temps que l'homme, impliqué par l'initiative « historique » de Dieu, doit au contraire considérer comme profondément « sacré ».

De ce point de vue, un épisode de l'Évangile est très convaincant : « *Quelqu'un dans la foule dit : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Il lui dit : « Homme, qui m'a établi pour être votre juge ou régler vos partages ? » Puis il leur dit : « Attention ! gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » » (Lc 12, 13-15).*

Bien que le fait ne soit rapporté que par Luc, cet épisode suggère que l'appel à Jésus pour résoudre des conflits et des controverses ne devait pas être si inhabituel, comme on le faisait souvent avec ceux que l'on considérait comme des maîtres. La pensée d'avoir trouvé la source des solutions à ses problèmes est tellement instinctive chez l'homme ! Jésus fait immédiatement table rase de cette équivoque, et lui qui, à plusieurs reprises, s'était montré juge influent des péchés de l'homme, défiant l'opinion publique et osant pardonner, déclare résolument dans ce cas qu'il ne lui appartient pas de trancher cette question. Son interlocuteur doit certainement en être resté déconcerté, et pourtant Jésus n'omet pas



d'accomplir tout de suite son devoir. Ne vous attachez pas à ce dont votre vie ne dépend pas, rappelle-t-il, et il indique ainsi quelle aurait été l'attitude correcte des deux frères en conflit : ne pas se laisser dominer par le désir de richesse, se souvenir que leur vie dépend de Dieu, comme il le montrera dans la parabole racontée aussitôt après, en définissant combien il est plus intelligent de s'enrichir « *devant Dieu* », plutôt que d'accumuler des trésors « *pour soi* » (Lc 12, 21). Peut-être cet amour pour l'argent, qui avait poussé l'un des frères à garder injustement la part d'héritage qui ne lui revenait pas, était-il aussi présent chez l'autre frère qui réclamait son dû. Jésus est venu nous dire quelle est l'attitude authentiquement religieuse, et par conséquent vraie dans ses racines, face à tout problème. Confronté à un homme déshérité de manière ignoble par son frère, Jésus sent donc la nécessité de les appeler tous deux à la liberté, en définissant la qualité que notre attitude doit avoir à l'égard des richesses de ce monde : « *la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens* ».

Jésus-Christ, tout comme l'Église - sa continuation -, n'est pas venu pour résoudre les problèmes de la justice, mais pour déposer dans le cœur de l'homme cette condition sans laquelle la justice de l'homme pourrait avoir les mêmes racines que l'injustice.

#### 6. Les avantages d'une liberté formulée correctement

La fonction de Jésus-Christ et de l'Église n'est cependant pas nulle, en ce qui concerne les problèmes des hommes. Comme nous l'avons déjà rappelé, Jésus et l'Église sollicitent les hommes à ne pas perdre de vue les principes et les conditions qui permettent de tout affronter avec vérité et par conséquent avec *plus de rendement*. C'est, par exemple, le rappel de la valeur de la personne d'autrui - charité - ou du contexte dans lequel l'argent doit trouver sa place avec mesure. Si on y est attentif, il sera moins facile de commettre les délits découlant de la haine et de la cupidité. Ce n'est certes pas une formule magique pour éviter ces délits de manière mécanique, mais c'est le fondement d'une solution plus humaine, et pas fictive ou unilatérale. C'est un ferment indispensable sans lequel la pâte du froment de la vie serait indigeste. Mais c'est un début pour la construction, ce n'est pas encore tout.

Compréhension de tous les aspects, équilibre et stabilité dans la solution réalisée, fécondité par la suite. Voilà quelques-unes des connotations de l'humanité que toutes les solutions de nos problèmes doivent chercher à réunir. Dans la mesure où un des aspects de cette humanité est oublié, une partie de la construction pourrait s'écrouler en menaçant d'ensevelir l'homme lui-même sous ses décombres.

En dernier lieu, il faut rappeler que la liberté est justement le symptôme essentiel de l'humanité de la solution. La liberté dans son sens prégnant, puissant et complet, celle que Jésus-Christ et l'Église rappellent, celle de l'homme vigilant, à

l'œil attentif et à l'âme ouverte face à son origine et à son destin, cette liberté qui fait que rien ne peut arrêter l'intelligence, que la volonté n'est freinée par aucun amour équivoque, que la sensibilité accompagne l'intelligence et la volonté avec la force d'une patience inépuisable.

On peut donc bien dire que l'Église conduit l'homme à la solution de ses problèmes, puisque - à conditions égales - l'homme réussit de manière plus durable, complète, réaliste, dans la mesure où il a, du moins implicitement, une attitude authentiquement religieuse, celle que Jésus est venu nous indiquer.